

**ROUGE****et NOIR**

journal d'information de la maison de la culture de grenoble

N° 64

MENSUEL

MARS 1975

PRIX : 0,80 F

# Idoménée : un Mozart à la fois baroque et racinien

QUI dit « opéras de Mozart » pense inévitablement aux « Noces de Figaro », à « Don Giovanni », à « La flûte enchantée », à « Così fan tutte », et ceci est parfaitement justifié, tant il est vrai que ces chefs-d'œuvre absolus représentent historiquement, comme l'écrit René Leibowitz, « la première expression complète de l'art lyrique ». Ces sommets ne doivent pourtant pas nous cacher d'autres ouvrages de moindre importance, qui passent un peu inaperçus dans la vaste production mozartienne (quelque 25 titres au seul chapitre du « lyrique »), mais auraient pu assurer la gloire de maint compositeur moins génial. Parmi ceux-ci, « Idoménée » occupe une place particulière, aussi bien par son sujet et le genre auquel il se rattache que par le moment crucial que fut celui de sa composition dans la vie de Mozart.

## La tradition de l'opéra seria

On considère généralement « Idoménée » comme la meilleure contribution du compositeur au genre, déclinant à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, de l'opéra « seria » : littéralement œuvre « sérieuse », c'est-à-dire traitant de sujets graves généralement inspirés de la mythologie ou de l'histoire antique, dans un style noble, voire un peu compassé, proche de l'oratorio, et traditionnellement opposé, depuis les Napolitains, à l'opéra « buffa », de caractère divertissant et souvent plus fertile en rebondissements. Ajoutons que si Mozart n'a achevé que trois « opéras seria », ce style d'opéra apparaît aussi sporadiquement dans ses principaux chefs-d'œuvre.

Le sujet d'« Idoménée » correspond bien à la définition du genre : Idoménée, roi de Crète, est pris dans une violente tempête au retour de la guerre de Troie. Il n'échappe au naufrage qu'en promettant à Neptune, dieu des mers, de lui sacrifier la première personne qu'il rencontrera sur la terre ferme. A peine a-t-il retrouvé le sol de Crète que c'est son fils Idamante (aimé de la captive troyenne Ilija), qui accourt le premier vers lui. Idoménée tente de le faire échapper en lui enjoignant de reconduire chez elle Electre, également amoureuse d'Idamante, mais Neptune irrité envoie un monstre marin qui l'empêche de prendre la mer et dévaste le pays. Idamante tue le monstre et vient s'offrir pour le sacrifice, mais Ilija l'a précédé et chacun veut mourir à la place de l'autre... Intervention de Neptune, vaincu par l'amour, qui délègue Idoménée de son vœu, à condition d'abdiquer au profit de son fils. Allégresse finale. Sujet conforme à la convention d'un genre un peu figé, certes, mais dont Mozart s'efforce de corriger l'archaïsme, moins dans les airs et les chœurs traditionnels, d'ailleurs fort beaux, que dans la vérité dramatique des ensembles, dans l'orchestration souvent très riche, et surtout dans des « récitatifs accompagnés » audacieux pour l'époque.

## Un moment crucial dans la vie de Mozart

L'importance « biographique » d'« Idoménée » dans la vie de Mozart mérite également d'être soulignée. L'œuvre lui est commandée au cours de l'été 1780, alors que, après une première tentative d'émancipation, il a dû regagner Salzbourg après une longue absence, et reprendre malgré lui du service chez le tyrannique prince-archevêque, tout en rentrant dans le giron paternel. Sa veine créatrice s'en est presque tarie : en un an il n'a presque rien écrit ! La commande qu'il reçoit de l'Electeur de Bavière, pour le Carnaval de Munich, ne l'autorise au départ qu'à un congé de six semaines, mais il ne soupçonne pas en quittant Salzbourg qu'il s'engage cette fois vers une rupture définitive : non seulement le succès de l'opéra l'amènera à prolonger son séjour munichois, mais quelques mois plus tard, à rejeter, au prix de pénibles affrontements, la livrée de musicien-domestique - premier musicien de l'Histoire à agir ainsi, et à vivre à ses risques et périls, loin de son père... N'est-il pas significatif aussi, comme le relèvent Jean et Brigitte Massin, que pour le premier opéra de son âge adulte (il a 25 ans le jour de la première), Mozart ait choisi au moins en partie, le sujet d'« Idoménée », autrement dit : comment un père en vient à sacrifier son fils, et comment les dieux renversent la situation en assurant la victoire du fils par l'abdication paternelle...

## Le théâtre musical d'Angers

Un mot enfin de la réalisation : elle est l'œuvre du Théâtre Musical d'Angers. On sait la politique d'échange déjà éprouvée entre les deux villes. Angers avait accueilli notre production des « Noces de Figaro », et tout récemment celle de « Don Giovanni ». Les Grenoblois ont déjà pu voir de leur côté « L'occasion fait le larron », l'an passé au Théâtre de Grenoble. Bien qu'il s'agisse d'une re-création, avec toute la part d'inconnu que cela comporte, on peut sans trop de risques prévoir qu'« Idoménée » sera un très grand spectacle. Le seul énoncé des principaux maîtres-d'œuvre suffit à étayer cette affirmation : Diego Masson assurera la direction musicale, la distribution ayant été choisie par Brian Dickie, conseiller du Festival de Glyndebourne ; les décors et costumes sont signés Max Bignens ; quant à la mise en scène, elle est confiée à Jorge Lavelli, qui s'est rendu célèbre par son travail sur « Le Mariage », et « Yvonne, Princesse de Bourgogne », de Gombrowitz, « L'architecte et l'empereur d'Assyrie », d'Arrabal, le « Concile d'Amour » de Panizza, « Medea », « Orden », etc. N'était-il pas l'artisan tout désigné de cette renaissance d'« Idoménée », opéra de Mozart « pas comme les autres », à la fois baroque et racinien ?

J.M.M.



Photo Pierre Petitjean

# Le Ballet Théâtre Contemporain :



Photo Daniel Keryzaouen

## l'œil, le geste et l'oreille

SI le Ballet Théâtre Contemporain fait tant parler de lui, c'est qu'il constitue la première troupe officielle de ballet entièrement vouée à la création, ouverte sur tous les horizons et tous les pays, où la plupart des spectacles sont conçus par des « invités » et non par des « permanents ». C'est aussi qu'il est parvenu à sortir la danse du ghetto des balletomanes et à l'offrir à un large public. C'est enfin et surtout qu'il conçoit la danse comme un spectacle total, associant à tous les niveaux l'œil, le geste et l'oreille.

« Réalité ».

(Voir page 2)

## Diffusion culturelle et Show Business

**M**AXIME LEFORESTIER est un des jeunes artistes en pointe du show business de la chanson, un des plus aimés du public et aussi un de ceux qui se veulent critiques sur leur temps et point trop prisonniers du système tout en vivant cependant pleinement dedans.

La petite mésaventure que nous avons connue avec lui le trimestre dernier est assez éclairante sur la difficulté qu'il y a justement à bien naviguer dans les contradictions de ce système et à concilier le discours et l'action, les exigences culturelles, le souci du public et les redoutables réalités matérielles d'une carrière artistique.

Nous avons « mis en appétit » beaucoup d'usagers de la Maison de la Culture en annonçant la venue de Maxime Leforestier au cours de la saison, sans pouvoir préciser la date. Ils peuvent se demander pourquoi nous avons échoué là où d'autres ont abouti.

Nos négociations avec la grande vedette, via ses impresarios, ont été laborieuses. Nous lui propositions quatre à cinq soirées dans la grande salle de la Maison de la Culture (capacité maximum d'accueil 1300 places, soit 5200 à 6500 spectateurs). Mais il paraissait très difficile de trouver des dates disponibles dans le calendrier surchargé de l'artiste et surtout nos discussions achoppaient sur un point précis : notre prix de place, 11 F pour les adhérents, lui paraissait exorbitant et incompatible avec son souci démocratique. Il ne pouvait tolérer un prix supérieur à 10 F. Bravo !

Aussi, quand nous apprîmes sa venue à Grenoble les 15 et 16 novembre, bien que surpris de le découvrir dans la presse sans que nos interlocuteurs nous aient jamais signalé cet autre projet grenoblois, ne pouvions-nous que nous réjouir puisque Maxime Leforestier devait chanter dans une salle de 4000 places, satisfaisant ainsi 8000 grenoblois, et que, surtout, il annonçait à grands renforts de déclarations généreuses un prix unique de 10 F. Oui, nous ne pouvions que nous réjouir d'avoir été ainsi devancés pour le plus grand profit du public. A moins que...

A y regarder de plus près, nous pouvons tout de même nous interroger sur l'intérêt du public dans une telle opération.

Le public, anxieux de ne pas manquer l'événement, subit vaillamment les longues files d'attente pour réserver ses places. Coût de la location : 1 F. 10 + 1 = 11. Et pourtant Maxime Leforestier proclamait encore imperturbablement dans une interview accordée à un quotidien (« Dauphiné Libéré » du 17-11-74) son attachement à une politique de prix populaires. Voilà qui nous confirmait au moins que nos prix n'étaient pas moins démocratiques que d'autres...

Jusqu'ici, apparemment, pas de différence notable entre la solution choisie par le chanteur et celle que la Maison de la Culture lui proposait. Encore faut-il savoir qu'il fut payé à la recette et que 8000 spectateurs en deux jours, c'est un meilleur rapport recette/travail que 5000 en quatre jours. De quel poids cela a-t-il pesé dans le choix de Maxime Leforestier ? De fait, cela importe encore peu car il a assurément le droit de chercher à gagner davantage en moins de temps, et dans l'interview citée plus haut il a laissé entendre qu'il savait user généreusement et à bon escient de ses gains.

Mais enfin, le public, lui, qu'y a-t-il gagné ?

Les conditions de diffusion et donc de réception d'un tour de chant dans une salle de 4000 places, non conçue spécifiquement pour les spectacles, ne sont guère satisfaisantes et ne servent pas, à notre avis, le professionnalisme de ceux qui s'y produisent. Alors, on compense, on force un peu sur la sono, et on compte aussi sur l'ambiance : 4000 personnes rassemblées, « ça chauffe » et c'est sympathique, quelles que soient finalement les incidences du lieu sur la qualité artistique et l'écoute. Ce serait quand même dommage de ne pas faire la différence. Voilà pourquoi nous essaierons de convaincre Maxime Leforestier de revenir à Grenoble, à la Maison de la Culture. Il reste à coup sûr dans tout le département beaucoup de gens qui voudraient le voir ou le revoir et l'entendre.

Catherine TASCIA.



**DISTRIGIEL** LE LIBRE SERVICE DU SURGELÉ

CENTRE COMMERCIAL D'ECHIROLLES - VILLAGE 2  
12, rue Galilée - Tél. 09-71-57 - Ouvert le dimanche matin

VOUS PROPOSE :

Les PATISSERIES GLACEES BONCOLAC (le prestige de la Crème glacée)  
BUCHES GLACEES, OMELETTES NORVEGIENNES, VACHERINS, SORBETS,  
FRUITS GIVRES... ET SPECIALITES

● Pour LES FETES, le Panier MENU GASTRONOMIQUE pour 4 personnes avec un choix exceptionnel : 100 F

● Une gamme de CONGELATEURS de MARQUES de 50 à 600 litres, garantis : Pièces, main-d'œuvre et déplacements Livraison à domicile.

## Le Ballet Théâtre Contemporain :



Photo Daniel Keryzaouen

## à l'image de notre temps

**L**E BALLET-THEATRE CONTEMPORAIN a été créé en 1968. En 1972, le Ministère des Affaires Culturelles a déplacé le Ballet-Théâtre Contemporain de la Maison de la Culture d'Amiens au Théâtre d'Angers. Le Centre Chorégraphique et Lyrique National a été créé, réunissant deux Compagnies distinctes : le Ballet-Théâtre Contemporain et le Théâtre Musical d'Angers. C'est donc avec ce Centre Chorégraphique et Lyrique que la Maison de la Culture de Grenoble a une collaboration suivie en accueillant à quelques jours d'intervalle : le Ballet-Théâtre Contemporain et Idoménee.

### Le programme

#### MERCREDI 5 MARS

• 18 h 30 (Petite Salle) « Du rituel japonais à la Modern Dance ». Films : « Le Galaku » - « Night Journey » chorégraphie de Martha Graham - « Paul Taylor » - « Merce Cunningham » - « Pas de Deux », chorégraphie de Mac Laren.

• 20 h 45 (Grande Salle). Programme I.

Kill what love. Chorégraphie : John Butler. Musique : Igor Stravinsky. Scénographie : Pierre Tal-Coat.

Nuits : Chorégraphie : Moshe Efrati. Musique : Igor Stravinsky. Scénographie : Constantin Andréou.

Hi-Kyo : Chorégraphie : John Butler. Musique : Fukushima. Scénographie : Tuan.

Rags. Chorégraphie : Brian Mac Donald. Musique : Satie, Stravinsky, Gershwin, Joplin, Milhaud. Scénographie : Erté.

#### JEUDI 6 MARS

• 12 h 30 (Grande Salle). Cours public. Entrée libre.

• 19 h 30 (Grande Salle). Programme I.

#### VENREDI 7 MARS

• 16 h (Grande Salle). Répétition publique. Entrée libre.

• 20 h 45 (Grande Salle). Programme II.

Itinéraires : Chorégraphie : John Butler. Musique : Luciano Berio. Scénographie : Piotr Kowalsky.

Requiem : Chorégraphie : Françoise Adret. Musique : György Ligeti. Scénographie : Francisco Sobrino.

Sans titre. Chorégraphie : Lar Lubovitch. Musique : Igor Stravinsky.

Pas dansés. Chorégraphie : Dirk Sanders et René Goliard. Musique : Igor Stravinsky. Scénographie : Roman Cieslewicz

#### SAMEDI 8 MARS

• 17 h (Petite Salle)

Film « Roméo et Juliette ». Musique de Prokofiev. Chorégraphie de Kenneth Mac Millan avec Rudolph Noureev et Margot Fonteyn.

• 19 h 30 (Grande Salle).

Programme II.

## Idoménee de Mozart distribution

Mise en scène : Jorge Lavelli.

Décor et costumes : Max Bignens

Direction musicale : Diego Masson.

Idoménee : Philip Langridge - Idamante : Sylvia Lindenstrand - Elektra : Krystyna Kujawska - Ilia : Silvia Baleani - Arbace : Anthony Roden - Le Grand Prêtre : David Rendall - Neptune : Brian Holmes.

Avec la participation des Chœurs de Glyn-debourne. Chef des chœurs : Julian Dawson.

**D**IEGO MASSON qui dirige Idoménee s'est d'abord fait connaître comme percussionniste, avant de se consacrer à la direction d'orchestre et de fonder l'Association Musique Vivante, qui depuis les années 60 fait un travail de propagation de la musique contemporaine comparable à celui du Domaine Musical. Diego Masson fut ensuite engagé par Jean-Albert Cartier comme responsable musical du B.T.C., puis directeur musical du Théâtre Musical d'Angers, fonctions qu'il continue de cumuler actuellement. Il est en effet un musicien complet qui ne se borne pas à faire vivre la musique d'aujourd'hui (activité suffisamment méritoire), mais aussi à faire revivre les chefs-d'œuvre d'autrefois.

### introduction à Idoménee

**I**DOMENEE : le meilleur des opera-seria de Mozart, créé le jour même de son 25<sup>e</sup> anniversaire, à la veille de sa rupture définitive avec Salzbourg.

Un thème riche de développements possibles, tant en ce qui concerne l'œuvre elle-même (son sujet, sa forme) que ses rapports avec la vie du compositeur. Ceci fera l'objet d'une animation, du même genre que celle consacrée à Don Giovanni qui fut présentée dans plusieurs collectivités. L'animateur musical se rendra dans les collectivités intéressées entre le 18 février et le 13 mars.

Prendre contact avec Jean-Marie Morel au moins une semaine avant la date désirée.

## Variétés Pierre Louki : sourire et tendresse

**P**IERRE LOUKI présentera à Grenoble à la fois son tour de chant et une pièce écrite et jouée par lui-même, « La petite cuiller », qu'il vient de créer au T.E.P.

Il aurait pu devenir instituteur, comme ses parents, quelque part en province : il y a — il y avait ! — une tradition, chez les enseignants, de père en fils... Il a préféré faire comme le poète Jean Rivier, aujourd'hui céramiste et tapisserie, qui, fils d'universitaires, choisissait, à quinze ans, le métier d'horloger pour l'honneur du travail manuel.

Pierre Louki, lui aussi, s'est fait horloger, dès l'adolescence. Pourtant, il avait une « bonne tête », comme disent les directeurs d'école. Au lycée, il était même devenu une espèce d'écrivain public pour cancre. Il faisait les dissertations de ses copains, à qui il n'en coûtait que quarante sous. Et honnête, avec ça, ce Louki : remboursement garanti en cas de mauvaise note ! Ce qu'il voulait, c'était tout juste un peu d'argent pour aller au cinéma.

Tout gosse, d'ailleurs, il avait déjà deux passions : le théâtre (chez soi) et la bicyclette. Elles ne l'ont pas lâché. L'apprentissage terminé, en 1950, il est « monté » à Paris et s'est installé horloger, dans une petite échoppe. Mais, le dimanche, il allait rouler sur les routes, en « petite reine ». Deux cents bornes comme un rien ! Et il s'est mis à prendre des leçons d'art dramatique. Avec quelqu'un qui est exactement le contraire du « prof » tel qu'on l'imagine : Roger Blin,

l'excellent, le fraternel, l'insolite Roger Blin. Un pote, quoi !

Et désormais, comme dans une « chaîne d'amour », une chose va en amener une autre. En 1953, au Théâtre de Babylone, Blin a créé « En attendant Godot » — un vrai coup de théâtre. Un de ses comédiens étant tombé malade, il demande à Louki de le remplacer au pied levé. En quelques jours, Pierre Louki apprend le rôle ; et le voici sur les planches ! Lucien Raimbourg, son partenaire dans « Godot », se produit aussi dans le monde de la chanson. Il y entraîne Pierre Louki qui s'essaie dans un cours de chant avec un certain bonheur. A l'atelier, quand il n'a pas trop de travail, il griffonne quelques chansons sur le coin de son établi. Ça marche. L'une d'elles, « La Môme aux boutons », est même un succès. Pierre Louki enregistre, passe en cabaret, fait quelques tournées. Le voici devenu auteur-compositeur-interprète. Et comme les vedettes (Juliette Gréco, Catherine Sauvage, Cora Vaucaire, Isabelle Aubret, Denise Benoît, Patachou, Annie Cordy, etc.) adoptent et enregistrent plusieurs de ses œuvres, en 1960, il dit adieu définitivement à l'horlogerie.

**La Petite Cuiller** — que Louki a écrit, détail significatif, pour la jouer lui-même — est « l'histoire d'un type qui cherche et qui ne sait pas ce qu'il cherche. Et comme il s'aperçoit qu'il ennue les gens (on ne sait pas s'il cherche un objet ou un souvenir), il s'excuse de temps à autre et, pour se faire pardonner, raconte une petite histoire... ».

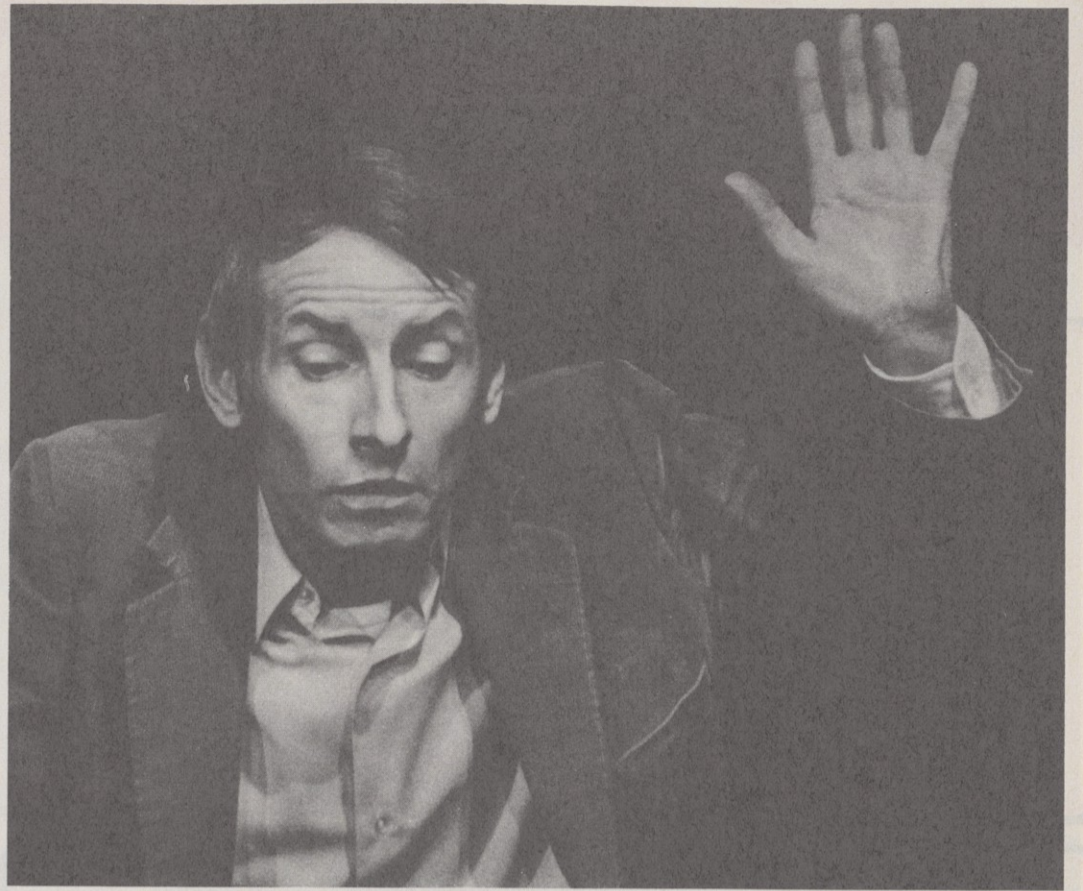


Photo Daniel Haddad

### Soirée Tunisienne

**C'**EST dans le cadre de la semaine « Sfax à Grenoble », réalisée en mars prochain dans le cadre des échanges entre les deux villes, que sera présentée, le vendredi 28 mars à 20 h 45, en collaboration avec l'Association France-Tunisie de Grenoble, une soirée consacrée à la musique et au folklore tunisiens : on pourra notamment applaudir huit musiciens de la Radio de Sfax, dirigés par Ali Chalgam, ainsi que des vedettes tunisiennes : Mohammed Jammousi, Kacem Kefi, Safoua, Mohammed Ellenche et Sammoura. Chansons populaires, Malouf, danses et chants folkloriques composeront le programme de cette manifestation.

## Sciences Sociales "Ville et Religion" avec Gabriel Matagrín

**P**IERRE SANSOT dit plus bas pourquoi il nous est apparu intéressant de demander à l'évêque de Grenoble de participer à cette dernière soirée consacrée à la Ville. Pour notre part, nous avons constaté qu'à l'occasion des cinq séances précédentes, des gens s'étaient rencontrés, certains ayant même émis l'idée de poursuivre l'échange ainsi amorcé. Que ceux qui ont envie de continuer à réfléchir, à s'interroger ou à rêver (pourquoi pas ?) sur la ville, prennent contact avec J. Laemlé, il se chargera de favoriser, à la Maison de la Culture, une première rencontre avec les principaux animateurs du cycle.

Il n'est plus maintenant inhabituel de voir un membre du clergé ou un chrétien en tant que tel s'expliquer dans une salle publique sur tel ou tel problème de notre temps. Nous avons tous en mémoire certains débats où un prêtre, un pasteur prenaient la parole au Palais de la Mutualité ou dans une Maison de la Culture au sujet du Tiers-Monde, de l'objection de conscience, du problème de la vie. Il paraît un peu plus surprenant qu'un membre du clergé vienne parler des problèmes urbains car, s'ils sont pressants et difficiles à résoudre, ils ne semblent pas directement intéresser l'Eglise, ils ne remettent pas en question ses certitudes, ce qu'elle croit être fondamentalement son dogme ou sa vocation. Et, par ailleurs, on voit mal ce que « le grand public » pourrait attendre d'une telle confrontation : des urbanistes, des unions de quartier, des sociologues, des élus locaux n'ont-ils pas davantage à nous apprendre sur un terrain qui est leur objet d'étude ou de préoccupations ?

En fait, nous avons pensé que l'Eglise et la masse des hommes (croyants ou incroyants) pouvaient s'interroger mutuellement autour du phénomène urbain. On a pu remarquer une corrélation prononcée entre le phénomène d'urbanisation et une « certaine déchristianisation ». L'Eglise, semble-t-il, n'avait jamais caché sa méfiance à l'égard d'une ville réputée tentatrice, immorale, corruptrice. La révélation chrétienne avait été véhiculée par des mots, des images, des valeurs rurales, voire pastorales. Il paraît donc légitime de se demander si l'homme des villes est encore en mesure de recevoir une parole venue d'un autre temps et d'un autre type de civilisation. Avions-nous entendu trop littéralement le message du christianisme ? Et s'il change d'images, de symboles, n'est-il pas destiné à subir d'autres modifications ? D'autre part, la Ville (ses habitants) s'adresse à l'Eglise d'une façon diffuse mais qui n'est pas tout à fait inessentielle. Le paysage urbain, sous sa forme la plus récente, paraît à beaucoup d'entre nous morne, platement fonctionnel et les hommes se souviennent que les églises, les monuments religieux étaient comme des repères, qu'il fut un temps où la Ville se présentait comme un univers contrasté avec les deux dimensions du profane et du sacré. Les espaces consacrés au culte comme d'ailleurs les espaces ludiques, comme les lieux destinés à la parole gratuite, à la parole politique contribuaient à faire de la Ville une totalité émouvante, polyphonique. L'Eglise a-t-elle, de son côté, le sentiment qu'elle doit « se manifester », d'une quelconque façon, dans

la Ville ? A-t-elle déjà inventé, cherche-t-elle à inventer une architecture religieuse qui s'accorde aux formes modernes de la Ville ? Comment fait-elle le partage du temporel et du spirituel, de ce qui est visible et de ce qui est invisible ? Pour l'Eglise, qu'est-ce que « témoigner » ?

Enfin, nous aurions aimé nous adresser à Gabriel Matagrín comme « à un usager privilégié de la Ville ». Dans cette interrogation nulle indiscrétion, mais le souci de multiplier les approches possibles d'un même espace. Nous voulons dire qu'une Ville ne constitue par un bloc inaliénable, qu'elle se dévoile différemment (et c'est là sa richesse) sous le regard, la pratique du flâneur, de l'homme au travail, du géographe, de la femme qui fait ses courses dans son quartier, de l'enfant qui se rend à son lycée... Alors, qu'est-ce qu'une Ville pour un des hommes qui en assument la charge spirituelle ? Comment se distribue-t-elle à ses yeux ? Quels en sont les points effervescents ? Quand une agglomération grandit très vite et change de visage, de substance, comment vivre en proximité avec elle ? Comment continuer à l'entendre distinctement ?

Bien sûr, il s'agit d'un débat ouvert, mouvant, imprévisible et où les questions posées susciteront d'autres questions. On peut seulement souhaiter qu'elles s'inscrivent à l'intérieur du thème choisi et qui est, nous le rappelons encore : Ville et religion.

Pierre SANSOT.

## "Nationalisation, planification et autogestion"

**D**ANS la confrontation d'idées dont fait l'objet notre organisation économique et sociale, le problème de la gestion des entreprises, l'interrogation sur le rôle du Plan et le débat autour de l'autogestion occupent une place importante. Les gouvernants, les partis politiques, qu'ils appartiennent à la majorité ou à l'opposition, les centrales syndicales, font assaut de réflexions, de propositions, d'études. Les projets sont alignés, les désaccords affirmés, les nuances gommées ou au contraire mises en valeur. Le 11 mars, c'est un des acteurs de ce débat — en l'occurrence la CGT — qui, par l'intermédiaire d'un de ses meilleurs économistes, Jean-Louis Moynet, Secrétaire confédéral et directeur du Centre d'Etudes économiques de cette centrale, nous donnera son point de vue. Le moment n'est pas mal choisi, puisque la planification française va être mise au goût du jour et que la réforme de l'entreprise vient de faire l'objet, à l'initiative du gouvernement, d'une étude sur laquelle le débat est à peine amorcé.

## TOUT LE MONDE PROFITE

## DU CREDIT AGRICOLE



Car le CREDIT AGRICOLE est toujours là pour vous aider à vivre mieux. En finançant les équipements de votre région : piscines, terrains de sports, C. E. S., hôpitaux, maisons de retraite, etc...

le CREDIT AGRICOLE participe à l'amélioration de votre bien être.

LE COMPTE CHEQUE

pour encore mieux profiter du CREDIT AGRICOLE

**CREDIT AGRICOLE DE L'ISERE**

150 bureaux dans le département  
et Agence Malherbe ( face Maison de la Culture )

# MAISON DE LA CULTURE GRENOBLE

## cinéma

mercredi 12 jeudi 13  
mercredi 19 à 14 h 30  
jeudi 20 mercredi 26  
à 14 h 30 et 20 h 45

### le western

séances enfantines à 14 h 30 : 3 F  
adhérents : 5 F - non-adhérents : 7 F

samedi 15 à 14 h 30, 17 h,  
20 h 45 (petite salle)

### histoire de paul de rené feret (france 1974)

adhérents : 5 F - non-adhérents : 7 F

samedi 29 à 14 h 30, 17 h,  
20 h 45 (petite salle)

### comment faire partie de l'orchestre de henning carlsen (danemark 1972)

adhérents : 5 F - non-adhérents : 7 F

dimanche 2, 9, 16,  
23, à 17 h (petite salle)

### cinémathèque

(voir dépliant spécial)

prix unique : 3 F

## danse

### ballet théâtre contemporain

mer 5 à 20 h 45, jeu 6 à 19 h 30  
programme 1 : kill what I love,  
nuits, hi-kyo, rags (grande salle)

ven 7 à 20 h 45, sam 8 à 19 h 30  
(grande salle)

programme 2 : itinéraires,  
requiem, sans titre, pas dansés  
adhérents : 11 F - non-adhérents : 18 F

### animation (grande salle)

jeudi 6 à 12 h 30 : cours public  
vendredi 7 à 16 h  
répétition publique entrée libre

### films (petite salle)

mercredi 5 à 18 h 30 : « du rituel  
japonais à la modern' dance »

sam 8 à 17 h : roméo et juliette  
de prokofiev / chorégraphie de kenneth  
mac millan avec rudolph noureev et  
margot fonteyn  
adhérents : 5 F - non-adhérents : 7 F

## littérature

dimanche 2 à 15 h 30  
(petite salle)

### lecture publique

contes et nouvelles de guy de maupassant

entrée libre

mercredi 12 à 20 h 45  
(petite salle)

### l'apartheid et la poésie moderne sud africaine

entrée libre

## musique

samedi 1<sup>er</sup> à 18 h 30  
(petite salle)

### jeune musique

### michel dalberto

piano

œuvres de mozart - dutilleux  
scriabine - ravel

adhérents : 5 F - non-adhérents : 6 F

vendredi 14 à 20 h 45 dimanche 16 à 15 h  
mardi 18 à 20 h 45 (grande salle)  
en collaboration avec le centre musical et lyrique

### idoménée

opéra en trois actes de mozart livret de varesco version originale italienne  
mise en scène : jorge lavelli / décors et costumes : max bignens / direction musicale : diego masson  
avec dans les principaux rôles : philip langridge, sylvia lindénstrand, krystyna kujawinska,  
silvia baleani, anthony roden, david rendall, brian holmes.  
chœurs de glyndebourne / chef des chœurs : julian dawson / orchestre de grenoble  
production du théâtre musical d'angers

adhérents : 13 F - non-adhérents : 22 F

## sciences

entrée libre

à partir du 1<sup>er</sup>

### la spéléologie

exposition

jeudi 6 à 18 h 30 et 21 h  
(petite salle)

### le gouffre berger

diapositives et film - siphon — 1122 -

vendredi 14 à 18 h 30 et 21 h  
(petite salle)

### l'exploration souterraine

avec films « l'alpe souterraine »  
et « rivière sans étoiles »

mercredi 19 à 18 h et 21 h  
(petite salle)

### la spéléologie scientifique et l'hydrogéologie karstique

avec p. renauld,  
j. sassot-reynaud et j.c. fourneaux

## sciences sociales

mardi 4 à 20 h 45 (petite salle)

« redécouvrir la ville »

### ville et religion

débat avec gabriel matagrín  
évêque de grenoble

(entrée libre)

mardi 11 à 20 h 45 (petite salle)

en collaboration avec l'union locale c.g.t.

### nationalisation planification et autogestion

conférence-débat avec jean-louis moynet,  
secrétaire confédéral et responsable  
du centre d'études économiques de la c.g.t.

(entrée libre)

## théâtre

jusqu'au 16

mardi et vendredi à 14 h 30  
mercredi et vendredi à 20 h 45  
jeudi et samedi à 19 h 30  
dimanche à 15 h 30 (théâtre mobile)

### la comédie des alpes dans en attendant

godot de samuel beckett  
mise en scène : rené lesage

jeunes de moins de 21 ans : 8 F  
adhérents : 11 F - non-adhérents : 18 F

## variétés

jeudi 20

samedi 22 à 19 h 30

vendredi 21 à 20 h 45  
(petite salle)

### pierre louki

adhérents : 11 F - non-adhérents : 18 F

dans le cadre de la semaine  
"sfax à grenoble"  
en collaboration avec l'association  
france-tunisie

vendredi 28 à 20 h 45  
(grande salle)

### soirée tunisienne

musique - folklore - variétés

prix unique : 8 F

# MARS 1975



## vie de la maison

samedi 1<sup>er</sup> à 17 h

mardi 4 à 18 h 30  
(petite salle)

### relais information

# Les indiens et les cow-boys

**S'**ATTACHER au western n'est pas chose facile : c'est un des plus vastes espaces du domaine cinématographique. Son histoire est liée au développement du cinéma américain dont il est un des piliers, ce qui signifie que pour l'aborder, il faut envisager les rapports entre l'histoire de la nation et ses reflets cinématographiques. Ce que n'ont pas manqué de faire de célèbres spécialistes comme André Bazin et Jean-Louis Rieupeyrou « le western, cinéma américain par excellence » Editions du Cerf 1953, Jean-Louis Rieupeyrou encore « La grande aventure du western » Editions du Cerf 1964, puis, en 1970, aux Editions Tchou « La véritable conquête de l'Ouest » et en 1973, chez Gallimard « Shériffs et Hors la loi », ainsi qu'une foule de critiques dans de nombreux ouvrages dont j'ai surtout retenu « Le western » (sources, mythes, auteurs, acteurs, filmographie), travail collectif de la revue Art Sept auquel se sont associés d'autres spécialistes et qui a été publié dans la collection 10.18.

Le mouvement de recherches et d'analyses sur le western est lui-même extraordinairement ample, aussi bien aux U.S.A. que dans les autres pays. Il est le fait de diverses écoles qui sont parfois en désaccord ou qui ont des démarches assez différentes. Certains s'attachent à réaliser un travail documentaire pour faire mieux connaître la réalité économique et sociale de l'époque et défendent tout naturellement les films qui s'efforcent de la représenter le plus fidèlement. D'autres portent plutôt leurs efforts sur le mythe lui-même et proposent diverses gloses ou exégèses s'appuyant sur plusieurs centaines de films du genre. Prendre en compte l'ensemble du phénomène western serait un travail de titan, car il faudrait envisager les millions de bandes dessinées, les milliers de films dits de Série B et ceux de la Série Z (fabriqués en série dans des studios spécialisés), les innombrables sous-produits et les séries télévisées que le genre a inspirés. Il faudrait également faire l'inventaire des produits de consommation de toutes sortes de d'ingénieux hommes d'affaires ont créés et diffusés à plusieurs millions d'exemplaires pour tirer profit du succès des héros, personnages, situations, lieux et accessoires du western (à commencer par les jouets d'enfants et les vêtements pour adultes, sans parler des chewing-gum et crèmes glacées).

Cette simple énumération fait déjà apparaître le caractère insidieux et prolongé des effets du western sur les idées et comportements des spectateurs soumis à l'influence de ce cinéma. C'est ce qui nous a incité à le prendre pour sujet d'étude afin d'essayer d'en comprendre les déterminations et d'en apprécier les effets, en particulier sur les publics d'enfants.

Pour la programmation, il s'agira de rassembler des films sur les thèmes choisis (vie dans l'Ouest et la question indienne), en sachant que nous allons nous heurter à plusieurs problèmes : d'abord, la plupart des grands classiques ont disparu de la circulation commerciale, les droits d'exploitation étant expirés les sociétés détruisent les copies, souvent très usagées. Dans ce qu'on appelle le non commercial, c'est-à-dire principalement la diffusion par les fédérations de ciné-clubs, les films sont tellement projetés que tout le monde les connaît par



« LES 7 MERCENAIRES » de J. Sturges

(Photo tirée du film)

cœur. En outre, les différentes chaînes de télévision ont acquis les droits pour le petit écran et de nombreux classiques sont régulièrement programmés. Il reste la cinémathèque française que nous accueillons tous les dimanches, et qui, en qualité de musée du cinéma, possède encore pas mal de copies. Nous lui demanderons de programmer systématiquement pendant cette période les ancêtres les plus fameux du western.

Dans le lot des films actuellement en distribution commerciale, nous ne choisirons pas de westerns récents, à la fois parce qu'ils sont trop chers à louer (il n'est pas rare que le distributeur demande 1000 F et plus de minimum garanti), ou parce que ce sont des westerns spaghetti italiens qui sortent du cadre de notre projet. Enfin, il faut éviter de retenir les westerns intellectuels abstraits ou au traitement psychologique qui ne sont pas à la portée ou au niveau d'intérêt de l'enfant. Autant dire que la marge sera étroite. Dès que le programme sera établi, nous le publierons sous forme de tract qu'on pourra se procurer à la Maison de la Culture ou auprès des collectivités adhérentes.

A.T.

Parallèlement aux projections est prévue une importante animation (voir page 6).

## Film invisible

## Comment faire partie de l'orchestre

MAN SKU VAERE NOGET VED MUSIKKEN (Danemark 1972)

Réalisation : Henning Carlsen (92 minutes)

**F**ASCINANT dans sa nostalgie déchirante, sa déréliction quotidienne, le petit monde d'Henning Carlsen. La vision poétique et réaliste qui cernait, dans « La Faim », la solitude d'un individu, s'étend ici à un petit groupe humain dont le point de rencontre est un de ces cafés de Copenhague, ouverts toute la nuit, qui sont comme des navires à la dérive, calfeutrés et isolés du bruit des vagues de l'océan urbain qui pourtant les rejette ici, destins distincts et entrelacés, épaves de vies ébauchées, inachevées, frustrées et qui se perdent dans des rêves sans espoir.

Le style est celui d'une chronique intimiste, mais sans aucune concession au populisme genre « Café du Cadran » ; un regard chaleureux, dont la compassion est faite de compréhension, de tendresse, de pudeur, qui embrasse les êtres jusque dans leur absence, leurs blessures secrètes, leur devenir aléatoire. Cinq personnages en quête d'eux-mêmes, d'un « ailleurs », d'une autre vie qui ne soit pas asservissement aux habitudes, mais incapables d'assumer une véritable libération sociale, comme leur fait remarquer avec ironie le propriétaire du café, puisque finalement leur désir d'échapper à leur condition (un barman, un laveur de carreaux, un boucher, un pianiste, une serveuse) ne les conduit qu'à l'illusoire velléité d'acheter ensemble un autre café, de devenir à leur tour « propriétaires » : l'indépendance conquise, dès lors, sera fallacieuse dans la mesure où ils resteront « du même bord ». Leurs désillusions sont la conséquence des mensonges, des simulacres qu'ils pratiquent pour se donner le change, pour se dissimuler la réalité, la nature de la société qui démantèle implacablement leur rêve de « promotion » et réduit leur révolte à des sursauts sans lendemain.

Une caméra, admirablement complice de leurs différences dans le comportement, de leurs élans, de leurs désenchantements, circule parmi ces personnages à la fois minables et pathétiques. Elle traque et révèle la vérité profonde des êtres. Elle suit le boucher dans ses démarches vaines pour imposer sa vocation de chanteur d'opéra, le laveur de vitres dans ses « cuites » et ses amours ratées, le pianiste dans ses démêlés familiaux et ses refus d'être redevable à d'autres d'une meilleure situation, le barman dans ses relations singulières avec la clientèle et ses tentatives de devenir patron, de faire partie lui aussi « de l'orchestre ». Mais tous sont condamnés à demeurer des instruments dont on joue et que l'on joue à la loterie d'une existence et d'une société où la loi du profit et celle de la lutte ne laissent guère de chance aux demi-révoltés et aux demi-rêves des petits-bourgeois.

Henning Carlsen est un observateur aigu, lucide, de ces situations ambiguës et flottantes, un merveilleux poète de ces solitudes parallèles et partagées. On pense parfois à Renoir, parfois à Bergman. Mais c'est sur un ton très personnel qu'il trace ces portraits à petites touches très fines auxquelles la demi-teinte ne confère pas moins une émouvante intensité.

Michel CAPDENAC.  
« Ecran 74 », n° 24.

PARLEZ...

anglais  
allemand  
espagnol  
français...

● méthode  
audio-visuelle

LANGUAGE  
STUDIES

Nouvelle adresse :  
5, av. Albert-1<sup>er</sup>-de-Belgique ● 87.64.72



Alpha le seul fauteuil "souple"  
ayant le label "Normes Françaises"

en exclusivité

lignes 80

MAGASIN DESIGN AU CONFORTABLE

55, cours Jean Jaurès - Grenoble

## A propos du western

### Les Indiens, vous connaissez ?

L s'agit des Indiens d'Amérique du Nord. Avant le « festival » western organisé par l'Animation cinéma de la Maison de la Culture, nous avons posé quelques questions au public, sur les Indiens, en suivant le système, plutôt la méthode à la mode aujourd'hui : un monsieur sort de la gare SNCF, il pense à sa femme, à ses enfants, à son patron, à la crise, au pétrole, au Président, et nous, nous lui demandons : qu'est-ce que vous pensez des Indiens ? (d'Amérique du Nord).

Eh bien ! chez les adultes, mauvaises réponses, si l'on peut dire : les Indiens ? Euh... des sauvages, quand même un peu, non ? Au marché, la brave dame entre choux-fleurs de Bretagne, beurre danois, inflation et porte-monnaie de la ménagère : les Indiens ? Voyons... Oh ! ils scalpaient les gens, un peu cruels... Nous (enfin je) sommes tombés sur une féministe : les Indiens ? Dites donc, les femmes indiennes, faudrait leur demander leur avis, vous ne croyez pas ? (hélas, où trouver encore femme sioux, hors réserve et cinématographe ?). Enfin, un chauffeur de taxi : la Maison de la Culture ? les Indiens ? Oui. Eh bien ! si on les avait écoutés, les Indiens, y aurait pas eu d'Amérique, d'U.S.A., et on aurait perdu en 14 et en 45, dans le fond, ce que vous me demandez, c'est Hitler ou les Indiens ? Je dis mais non ! Il dit, mais si : on aurait gagné Berlin avec des Sioux ? Vous rigolez ! La Maison de la Culture ! Ça ne m'étonne pas !

(J'ai choisi — non objectif — les réponses qui m'arrangeaient.)

Les enfants, eux ? Merveilleux. Grâce à « Spirou ». Oui, oui. Ils connaissent « Ours debout », « Taureau assis », « Custer », « Wounded Knee », « Oglala », « Sand creek ». « Quand les Indiens gagnent, m'sieur, c'est un massacre. Quand les blancs gagnent, m'sieur, c'est une victoire ! Le scalp ? Les Portugais, les conquistadors, le faisaient avant, m'sieur, parce que au début ils avaient une prime par tête d'Indien, mais les têtes se conservaient mal et ça prenait de la place, alors ils prenaient le scalp ! Les Indiens, m'sieur, ils signaient des traités, que les autres respectaient jamais, alors ils se battaient. A Wounded Knee, m'sieur, on les a tués jusqu'au dernier ! Sheridan, m'sieur, ou Sherman, il avait signé un ordre : tuez hommes, femmes et enfants. Y en a un qui avait mis une limite d'âge pour les enfants : 11 ans. Mais les soldats trouvaient que c'était trop difficile le choix entre 10 et 11, 8 et 11, 12 et 11. Alors ils tuaient tout.

Ah, les braves petits !

Et tout ça pour l'or de Californie, l'argent ou l'herbe grasse du Tennessee...

A propos, braves gens, de qui est ce texte ?

« Les blancs se moquent de la terre, du daim ou de l'ours. Lorsque nous chassons le gibier, nous mangeons toute la viande. Lorsque nous cherchons les racines, nous faisons de petits trous. Lorsque nous construisons nos maisons, nous faisons de petits trous. Lorsque nous brûlons l'herbe à cause des sauterelles, nous ne ruinons pas tout. Nous secouons les glands et les pommes de pin des arbres, nous n'utilisons que le bois mort. L'homme blanc, lui, retourne le sol, abat les arbres, détruit tout. L'esprit de la Terre le hait. Comment l'esprit de la Terre pourrait-il aimer l'homme blanc, partout où il la touche il y laisse une plaie... »

De René Dumont ? Du Pasteur King ? De K. Lorentz ? D'un Président ? De Ours Debout, de Taureau Assis ?

Les gagnants ne gagneront rien. Ce n'était pas une question à mille francs. Ce texte est d'un sauvage !..

Ph. de B.

## Une animation en direction de l'enfance

La Maison de la Culture va présenter pendant plusieurs semaines, à partir du 12 mars jusqu'à fin avril, un certain nombre de westerns. Les séances se tiendront systématiquement le mercredi en début d'après-midi, mais elles seront presque toutes doublées la veille et le lendemain pour permettre aux groupes scolaires de suivre la plus grande partie de ce cycle.

Il est envisagé de consacrer les quatre premiers programmes au thème de la vie dans l'Ouest, les quatre suivants abordant plus particulièrement la question indienne, une troisième série de séances s'ajoutant, éventuellement, en mai, pour compléter le panorama.

Le cadre de programmation a été fixé ainsi pour permettre aux animateurs et enseignants intéressés de constituer un groupe de travail qui puisse profiter de l'occasion pour concevoir et élaborer des activités d'animation.

Ce travail pourrait s'articuler sur l'un ou l'autre de l'ensemble des axes suivants :

L'aspect ludique du western dont tous les éléments sont connus : comment utiliser le code et faire varier ses signes pour imaginer des jeux, chants et exercices divers d'expression ou pour réaliser des montages de photos, diapositives, bandes dessinées ou films S 8.

La recherche documentaire : l'écart entre le mythe et la réalité doit être comblé. Une volumineuse documentation existe aujourd'hui. Il est possible d'en extraire des éléments permettant de rétablir la vérité historique. La rédaction et la diffusion d'un texte pourraient lui fournir l'instrument de mesure qui lui manque.

Aspect sociologique : on a une idée assez vague de la fréquentation cinématographique chez les enfants. L'occasion nous est donnée par ce cycle de réaliser une petite enquête sur les déterminations économiques, sociales et culturelles de cette question.

Aspect idéologique : véhicule privilégié des conceptions du monde américain, le western tient dans la culture (de masse) occidentale une place de choix qui est reprise et renforcée par toute une panoplie de jeux. Le travail consisterait à dresser l'inventaire sommaire des situations, lieux, personnages, à étudier le rôle et la place attribués à chaque

élément du code pour mettre en évidence le discours idéologique du western et pour essayer d'en étudier les effets sur les mentalités et comportements des enfants.

Ces différents travaux pourraient être menés successivement par l'ensemble des personnes intéressées ou concurremment par plusieurs groupes avec une rencontre d'échanges en fin de cycle. Une synthèse écrite sera publiée par la Maison de la Culture.

A toutes fins utiles, pour préparer ce travail, ou pour lui donner tous les prolongements souhaitables, on peut d'ores et déjà indiquer que :

— L'OROLEIS, 3, rue de Strasbourg à Grenoble, tél. 44-20-82, qui est accessible aux associations adhérentes à la Fédération des Œuvres Laïques, dispose d'une importante cinémathèque de films en 16 mm, qui comprend une quinzaine de longs métrages classiques du western et des courts métrages de sensibilisation comme « Le Petit Western », dessin animé polonais de 6 minutes ou « Terreur en Oklahoma », parodie d'une vingtaine de minutes.

— La bibliothèque de la Maison de la Culture peut prêter, aux adhérents, les livres de Jean-Louis Rieupeyrou « La Grande Aventure du Western », « La Véritable Histoire de l'Ouest » et « Le Western, sources, mythes, acteurs, filmographies », etc.

— L'animateur littéraire de la Maison de la Culture possède les textes de discours et lettres de grands chefs indiens adressés aux pouvoirs publics américains pour dénoncer les méfaits de la colonisation et du pillage des territoires. Il peut étudier avec vous l'opportunité d'en faire des lectures publiques.

— La revue de cinéma de la Ligue de l'Enseignement Image et Son, 3, rue Récamier à Paris (VII) vend un coffret de 100 diapositives accompagnées d'un texte de documentation sur le western au prix de 176 F. On pourra le consulter à la bibliothèque de la Maison de la Culture.

— La Maison de la Culture envisage d'acheter un ou deux westerns de court métrage en S 8 pour les prêter aux écoles et maisons de l'enfance intéressées.

A signaler que pour les matinées enfantines (à 14 h 30), la Maison de la Culture a obtenu une dérogation du Centre National du Cinéma permettant de pratiquer un tarif réduit de 3 F.

A. T.

## Film d'actualité

### Un film inédit : Histoire de Paul

C E mois-ci, nous présentons un film inédit « Histoire de Paul » qui a été réalisé par René Férét, cinéaste débutant, comédien de profession, grâce à une aide financière et matérielle des Maisons de la Culture, du Havre, de Grenoble et de Mulhouse. Ce film de qualité est une réussite très encourageante. Son réalisateur se présente ici.

« J'ai fait du théâtre pendant dix ans avant de réaliser mon premier film, « Histoire de Paul ». Préparant actuellement un autre long métrage, et découvrant peu à peu les techniques du cinéma, je ne sais plus très bien ce que le théâtre a pu m'apporter pour le cinéma, et ce que le cinéma m'apporte de neuf par rapport à ma pratique au théâtre. Ce qui est sûr, c'est que le cinéma est la technique qui permet le mieux de réaliser les richesses d'invention d'un auteur. Seulement, le cinéma est un art commercial qui demande beaucoup de techniciens qui coûtent cher et qui est, par ce fait, dur à maîtriser.

Ce que j'ai retenu du théâtre, et plus particulièrement du théâtre que je faisais avec la Compagnie VINCENT-JOURDHEUIL à Paris, c'est le travail d'une équipe allant dans le même sens que les acteurs qui essayaient de produire un jeu ayant un rapport avec le sens global du spectacle. L'équipe des acteurs qui a tourné dans « Histoire de Paul » a amené cette particularité dans le film. Nous avons, en quelque sorte, écrit le scénario en commun, puisque c'est pour eux que j'ai créé les personnages de mon film.

Pour imposer de tels rôles, il fallait la délicatesse et l'intelligence d'un ensemble, d'un groupe participant à un travail global avec la richesse et les particularités de chaque personnalité. Je crois que le cinéma a, aujourd'hui, de plus en plus besoin de ce genre d'équipe, comme un certain théâtre a pu survivre et se développer sur cette base. D'autre part, les techniciens de cinéma aiment fortement leur métier et souffrent de leur isolement et de leur pratique au coup par coup.

« Histoire de Paul », à travers une série de comportements de la vie quotidienne, montre un hôpital psychiatrique de type conventionnel, tel que les fous le perçoivent. C'est un fonctionnement qui est mis à jour, celui des trois groupes : médecins, infirmiers, malades. Trois groupes condamnés à ne jamais se rencontrer. Tout cela est intériorisé par le groupe des fous qui tourne sur lui-même, produisant fatalement les clichés de la folie. Je ne prétends pas apporter la solution au problème de la folie, il est trop fondamental, trop important et dépasse même le cadre de la psychiatrie. Je prétends seulement que le spectacle de ce film est capable de poser le problème et d'être le prétexte à discussions sur le sujet.

Je suis particulièrement heureux que la Maison de la Culture de Grenoble nous ait aidés dans cette entreprise, et ait mis en place un plan d'animations sur mon film dans la région. Cette expérience à Grenoble nous indiquera peut-être ce que pourrait être l'un des rôles du cinéma sur un plan national, s'il était reconnu à sa juste valeur. »

René FERET.

tout ce que vous voulez brader VIP vous le vendra



1000 m<sup>2</sup> Boutique  
6 et 8, rue d'Alsace (Face Parking) 18, avenue F. Viallet  
K'Store tél. 44.50.50 Tél. 44.43.45

## Just Books

LIBRAIRIE ANGLAISE  
et AMERICAINE

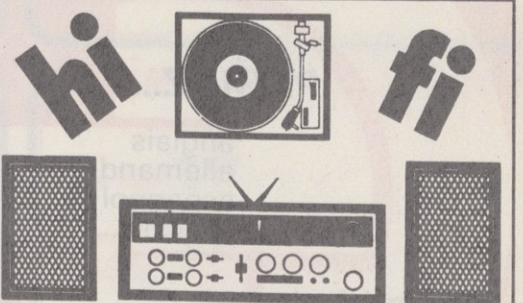
1 rue de la paix (derrière place Ste Claire)  
38 000 Grenoble TEL 44 78 81

Lettres, Sciences humaines, Arts,  
Musique, Cinéma, Photographie,  
Livres d'enfants, Affiches

HOTEL - BAR - RESTAURANT

PIZZERIA  
CHEZ Jo

8, rue Arago - Grenoble. 87 / 00 / 36



**MANTELLO  
ELECTRONIQUE**  
Le Rondeau - ECHIROLLES  
Auditorium 72 m<sup>2</sup> Parking assuré

# Littérature L'apartheid et la poésie moderne Sud Africaine

Ce n'est peut-être pas si facile que cela d'écrire un poème en Afrique du Sud, si celui qui écrit ce texte se rend compte des dures réalités qui l'entourent, et choisit d'en parler aussi, plutôt que d'épiloguer à l'infini sur la beauté de la mer et la douceur du soir africain. Je ne suis pas sûr non plus que le mot « Apartheid » soit bien compris de tout le monde. On aurait tendance, en France, à limiter ce mot à une histoire de racisme — faire hou ! à l'équipe de rugby des Springboks — Il nous a donc semblé intéressant d'inviter un blanc, exilé à Paris, Breyten Breytenbach, pour nous parler en détails de l'Afrique du Sud, avec l'aide d'étudiants ou d'amis du Kenya ou de Rhodésie. Chaque année, l'Animation Littéraire consacre une soirée à une expression censurée, muselée ; nous avons fait l'Espagne, le Portugal, ce sera, le 12 mars, l'Afrique du Sud au travers d'un de ses meilleurs poètes. Les textes seront dits en anglais et en langue « Afrikaans », traduits et interprétés en français avec la collaboration d'un professeur, M. Alvarez-Pereyre, et d'étudiants de l'Université des Sciences Sociales. Entrée libre.

La première séance sera donc plutôt consacrée à la situation politique en Afrique du Sud et à la place de l'écrivain Afrikaner, l'autre, le 24 avril, traitera plus largement et plus profondément le thème : « Apartheid et littérature ».

## Le groupe de lecture "Hors les murs"

Le groupe lecture de la Maison de la Culture propose chaque mois depuis septembre une séance en petite salle, en liaison généralement avec la programmation de la Maison : « Les Oiseaux » (novembre), « Littérature et Racisme » (décembre), puis, en mars, le livre de Dee Brown sur l'histoire des Indiens : « Enterre mon cœur », et en mai, « Le vieil homme et la mer », d'Hemingway. En outre, nous avons présenté en janvier « Les allumettes suédoises », de R. Sabatier, et en février, « Les Contes et Nouvelles », de Maupassant.

Mais ce groupe ne se limite pas à des lectures à l'intérieur de la Maison. Il organise des séances dans plusieurs clubs de personnes âgées, et quelques bibliothèques de Grenoble où ont déjà été présentés, à la demande, « L'enfant », de J. Vallès, un montage sur la vue, celui sur le racisme.

## Les cultures en combat

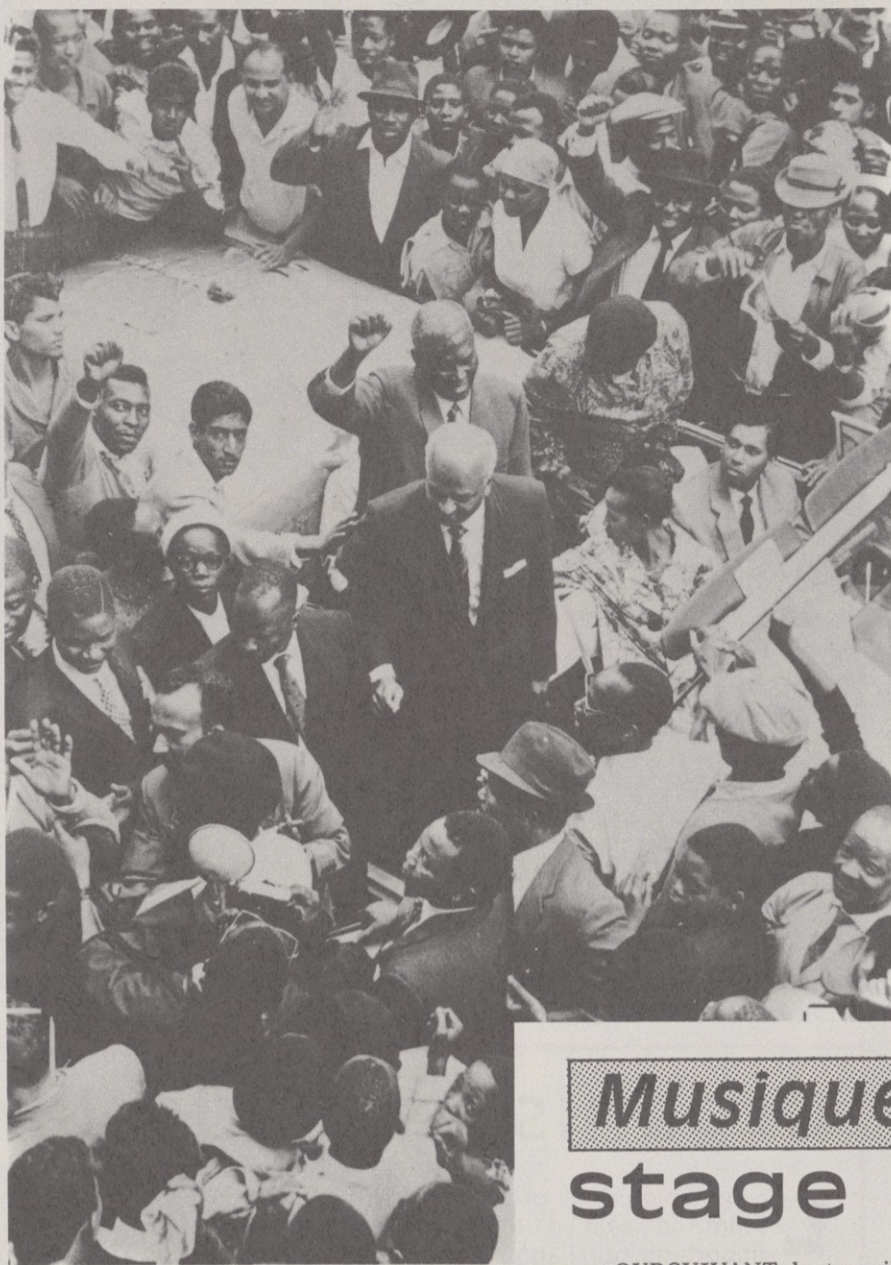
Le Service d'Intervention Culturelle organise à Grenoble, du 1<sup>er</sup> au 19 mars, une « quinzaine » sur « Les cultures en combat » (Alsace, Bretagne, Catalogne, Corse, Occitanie, Pays Basque).

« En France aussi, les nations se réveillent. L'Alsace, la Bretagne, la Catalogne, la Corse, l'Euskadi, l'Occitanie, se saisissent de leurs langues toujours vivantes et — sans souci de passé ni de folklore — rêvent et créent à haute voix, à hauteur d'homme et de planète.

Il est d'une importance capitale que Grenoble, pour quinze jours, accueille tous ces peuples qui se veulent différents et fraternels dans leur combat et, au contact des dynamiteros de la culture « made in Paris » se fasse le forum, le lieu de dialogue et recherche où ne peut manquer de se dessiner le visage d'une autre Europe.

A travers récitals de chansons, représentations théâtrales, débats et confrontations, la Ville affirme ainsi sa vocation de métropole ouverte à tous les courants de création moderne ».

Yves ROUQUETTE (poète et militant occitan, animateur des Comités d'Action « Volèm vivre al país »)



(Photo X)

Le groupe lecture est prêt aussi à se déplacer dans le département pour présenter des lectures dans les Clubs, bibliothèques, maisons de retraites...

Les personnes intéressées sont priées d'adresser leurs demandes à : L'Animation Littéraire, Maison de la Culture, Grenoble.

\*\*\*

L'ANIMATION LITTÉRAIRE de la Maison de la Culture a fixé le 20 mars comme dernier délai pour recevoir les textes de chansons consécutifs au passage de Pierre Le Quemant.

## avant-projet avril 75

- 2, 8, 9, 15, 16, 22, 29, 30 — Cinéma : le western.
- 9, 10, 11 — Théâtre : « Légère en août » de Denise Bonal. Mise en scène : Viviane Théophilides.
- 12 — Film d'actualité.
- 10, 15 — Animation sciences.
- 16 — Musique : Five centuries ensemble.
- 17, 18, 19 — Bernard Haller.
- 18 — La justice en question : débat.
- 20, 22 — Lecture publique.
- 22 au 27 — « La malle à malice » par Les marionnettes Pascal Sanvic.
- 23, 24, 25 — Au stade Delaune à Saint-Martin-d'Hères : « Quelle heure peut-il être à Valparaiso ? » par Le Théâtre des Amandiers.
- 24 — Littérature : L'apartheid et la poésie Sud-Africaine.
- 25 — L'Islam, conférence-débat.
- 25 — L'orchestre de Grenoble - Direction : André Lodéon.
- 26 — Film invisible.
- Jusqu'au 13 — Exposition : la spéléologie.

## Relais de la Villeneuve

L'UNITE Animation - Expression - Réalisation (A.E.R.) de la Villeneuve nous prie de signaler qu'elle reçoit les demandes d'adhésions à la Maison de la Culture, d'abonnements à « Rouge et Noir » et s'occupe des démarches pour retenir les places aux spectacles.

S'adresser à la Maison de quartier, 95, Galerie de l'Arlequin.

## Musique Un nouveau stage de flûte à bec

POURSUIVANT le travail commencé l'an passé, la Maison de la Culture organise un nouveau stage d'initiation et de perfectionnement à la flûte à bec, qui sera, comme les précédents, destiné à ceux (professeurs, moniteurs, animateurs, etc.) qui s'efforcent de développer dans leur milieu habituel une activité de pédagogie et d'animation. Le stage sera également ouvert à toute autre personne intéressée, dans la limite des places disponibles.

Une innovation sera apportée cette année quant au contenu : des cours de Percussion-Solfège seront, en effet, proposés aux stagiaires, qui auront donc le choix de s'inscrire pour une ou deux disciplines, priorité étant donnée aux inscrits en flûte pour l'admission à l'autre enseignement, sans exclusivité toutefois.

Les cours seront assurés par : Karsten Berhmann, Roger Bernolin et Danièle Gilman (flûte), Jacky Perrot (Solfège-Percussion).

Chaque stagiaire pourra donc bénéficier, suivant son inscription, de un ou deux cours quotidiens, ainsi que du Cours d'Ensemble. Des débutants seront admis. L'âge minimum requis est de 18 ans.

Les frais d'inscription sont fixés comme suit :

- 1 cours quotidien pendant 5 jours : 60 F
- 2 cours quotidiens pendant 5 jours : 80 F

Le dimanche 6 sera consacré à la conclusion du stage : bilan, audition, etc.

Nombre d'élèves par cours : de 4 à 7.

Délai d'inscription : avant le 15 mars.

Renseignements et bulletins d'inscriptions à retirer ou demander à la Maison de la Culture.

## Jeune Musique Michel Dalberto, piano

NÉ à Paris en 1955 d'une famille aux attaches grenobloises, Michel Dalberto fut élève de Vlado Perlemuter, puis de Raymond Trouard et obtint un Premier Prix de piano en 1972 au Conservatoire National Supérieur de Musique. Il est encore actuellement étudiant en Troisième Cycle dans cet établissement.

Son programme comprendra des pages de Mozart (Fantaisie en ut mineur K 475 et Sonate en ut mineur K 457), Dutilleux (choral et variations), Scriabine (« Vers la flamme », poème op. 72 et Sonate n° 9 op. 68), Ravel (Le Gibet et Alborada del Gracioso).

Pour votre MUSIQUE vos PIANOS, DISQUES, INSTRUMENTS ou EDITIONS (location - vente de pianos neufs) Radio - Télévision

**DESHAIRS**

12, place Victor-Hugo  
GRENOBLE  
(Maison fondée en 1907)

## VACANCES de PAQUES

EGYPTE : circuit du 22 / 03 au 4 / 04	2040
tunisie : nombreuses possibilités à partir de	700
U R S S : circuits du 29 / 03 au 4 / 04	1580
du 22 / 03 au 2 / 04	1880
GRECE ; transport seul aller retour pour tous	850
U S A : Côte Est, aller retour pour tous	1450
étudiants	1340
Côte Ouest, aller retour étudiants	2150

Nombreuses autres possibilités Renseignements supplémentaires et programme complet

Agrément 72 048 Organisation technique licence A 804



jeunes sans frontières 44 / 36 / 39 44 / 06 / 83

16 rue Docteur Mazet 38 000 Grenoble

La NUMISMATIQUE : un PLACEMENT POUVANT ALLER DE 30 à 300 %

Expert en Numismatique

**J. MALLET**



3 Quai Créqui - ACHAT et VENTE de monnaies ouvert de 10h30 à 12h30 et 17h à 19h30

Expertise gratuite de toutes collections

# A la découverte du monde souterrain

**Q**UEL amoureux de la nature, fréquentant nos pré-alpes calcaires du Vercors et de la Chartreuse, n'a pas rencontré au hasard de ses sorties quelque gouffre, porche obscur ou caverne moussue.

Qu'il soit chasseur, skieur, alpiniste ou simple promeneur, il n'aura pas manqué de jeter un coup d'œil à la fois curieux et vaguement inquiet sur ce monde souterrain si mystérieux. Voulant connaître mieux ce royaume des ténèbres naguère considéré comme tabou, il pourra visiter les grottes touristiques de la région : les cuves de Sassenage, la grotte de Coufin à Choranche, la grotte du Tai à St-Nazaire, la grotte de la Luire, la Draye Blanche dans le Sud Vercors, les grottes de la Balme et des Echelles au Nord de Grenoble.

Mais, le monde des cavernes ne se limite pas aux seules grottes touristiques. Quelque 2500 cavités ont été dénombrées dans le Vercors et la Chartreuse et certaines sont parmi les plus importantes de France. Le milieu souterrain dauphinois est en effet très varié. On y trouve le gouffre Berger qui, avec ses 1145 m (le deuxième du monde après la Pierre-Saint-Martin dans les Pyrénées), attire beaucoup de spéléologues étrangers. Les 32 kilomètres de galeries de la Dent de Crolles en font le plus long réseau de France.

Certes, l'homme préhistorique a visité des grottes sèches qu'il utilisait comme refuge ou comme sanctuaire (grotte ornée à Autrans, grotte de la Passagère près de Méaudre), mais c'est dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle que des hommes de science de la trempe de Nagel, Schnidel en Autriche, ou E.A. Martel en France relancent la conquête de ce « monde en dessous de tout » pour en étudier la géologie, l'hydrologie, la morphologie et la biologie.

Dans l'exploration du sous-sol dauphinois, certains hommes ou groupements se sont particulièrement distingués : O. Decombaz et ses belles découvertes dans la région des gorges de la Bourne ; A. Bourgin qui a conduit le spéléo-club de Paris, avant guerre, dans les gouffres du plateau du Vercors et du Dévoluy ; P. Chevalier et F. Petzl avec leur remarquable exploration au Trou du Glaz en Chartreuse ; le CAF de Grenoble avec celle du gouffre Berger et les clubs plus récents de Valence, Villard-de-Lans, La Chapelle-en-Vercors, La Tronche sans compter des clubs étrangers au département, comme les Tritons de Lyon qui n'ont pas démerité de leurs prestigieux prédécesseurs.

La spéléologie exige comme l'alpinisme une grande maîtrise de soi et une technique éprouvée. Elle est moins dangereuse que l'alpinisme mais souvent plus rebutante.

La passion des grottes n'est pas un engouement passager, elle est le fruit d'un lent mûrissement qui permet à cet « explorateur du dimanche » qu'est le spéléologue de s'abstraire du froid insidieux, de l'humidité permanente, de la boue odieuse ou du boyau récalcitrant pour ne plus ressentir que la solennité des grands abîmes et goûter la joie de la découverte.

B. LISMONDE.

## ROUGE et NOIR abonnement

Le prix de l'abonnement annuel est de 6 F. Ecrire à « Rouge et Noir », B.P. 507, 38020 Grenoble-Cédex.

Directrice de la Publication : Catherine TASCIA - Rédacteur en chef : Claude ESPERANDIEU - Rédaction : Philippe de BOISSY, Claude ESPERANDIEU, André GIRAUD, Paule JUILLARD, Guillaume KERGOURLAY, Jacques LAEMLE, Jean-Marie MOREL, Alain THOMAS.

Tirage : 18000 exemplaires. — Réalisation, mise en page : Maurice GUENIN  
Maison de la Culture, 4, rue Paul-Claudat, 38100 Grenoble.

Nouveau numéro de téléphone : 25-05-45.  
Prix : 0,80 F - Publicité : SERES, 4, rue Nestor-Cornier, Grenoble. T. 44-24-37



(Photo A. Marbach)

## Organisation de la spéléologie en Isère

**L**A spéléologie se pratique le plus commodément au sein d'un club. Citons les plus importants de l'agglomération grenobloise :

- Groupe Spéléo du F.L.T. (La Tronche). Villa Farca, rue du Doyen-Gosse à La Tronche Réunion le Jeudi soir à 21 h.
- Groupe des Spéléologues Grenoblois du CAF 32, avenue Félix-Viallet à Grenoble. Réunion 4, rue Très-Cloîtres, le Vendredi à 21 h
- Le Club Spéléo du Foyer des Jeunes de Seysins.
- Le Groupe Spéléo de Fontaine (Club Spéléo Montagne).
- Le Groupe Spéléo Sassenageois.

Les divers clubs sont regroupés en un comité départemental de spéléologie (4, rue du Vieux-Temple, réunion le premier mardi de chaque mois à 21 h). Ce comité représente au niveau du département la Fédération Française de Spéléologie à laquelle adhèrent la plupart des clubs.

La station de Font d'Urle dans le Sud Vercors abrite l'école française de spéléologie (organe de la Fédération) qui forme des spéléologues capables d'encadrer des sorties et d'organiser des explorations.

## Une exposition

**U**NE exposition sur « la spéléologie » sera présentée dans la salle d'exposition et la galerie mini-jupe de la Maison de la Culture du Samedi 1<sup>er</sup> Mars au Dimanche 13 Avril 1975.

Pourquoi une exposition sur la spéléologie ?

— L'aspect humain de cette activité nous a semblé intéressant. La spéléologie est avant tout une aventure sportive où plus encore qu'en montagne l'homme a besoin de coéquipiers pour évoluer dans un univers inconnu et parfois hostile.

— Le Dauphiné offre de grandes possibilités dans le domaine de l'exploration souterraine tant en Chartreuse que dans le Vercors. C'est la grandeur et l'âpreté de ses gouffres qui ont fait de notre région une pépinière de très bons spéléologues.

— La spéléologie est d'autre part une des rares activités où le sport et la science sont étroitement liés. A tel point qu'on a pu écrire : « la spéléologie est devenue une branche de la science, dont on ne peut qu'entrevoir de nos jours la richesse de ses conclusions, étant donné qu'on n'a exploré qu'une toute petite partie des grottes existantes. Sous la surface de la terre, dans l'obscurité absolue, s'étend un univers si vaste, qu'on pourrait à bon droit parler d'un nouveau continent dont les secrets attendent d'être déchiffrés et dont la révélation s'accomplira lentement, au fur et à mesure des découvertes de la chronologie, de la géologie et de l'histoire des civilisations » (A. Bögli).

A. G.

## Des animations

**L**e Jeudi 6 Mars à 18 h 30 et 21 h et le Vendredi 7 Mars à 21 h — Un grand gouffre du Dauphiné : le gouffre Berger.

Présentation de diapositives et du film de G. Marry : Siphon —1122.

— Le Vendredi 14 Mars à 18 h 30 et 21 h. L'exploration souterraine avec le film du Dr Luquet : L'Alpe souterraine et le film de G. Marry : Rivière sans étoiles.

— Le Mercredi 19 Mars à 18 h 30 et 21 h — La spéléologie scientifique et l'hydrogéologie karstique avec :

P. Renault, chargé de recherche au CNRS.  
J. Sarrot-Reynaud, professeur à l'Université.  
J.-C. Fourneaux, assistant à l'Université.

— Le Jeudi 10 Avril à 18 h 30 et 21 h — La Faune cavernicole dauphinoise avec M. Reveillet, pharmacien biologiste. Présentation du film : La vie souterraine dans le karst.

Durant toute l'exposition un montage audio-visuel sera présenté en salle de Télévision.

Des animations spéciales sont prévues pour les scolaires les mardi, jeudi et vendredi après-midi.